

DISCERE, SEMPER DISCERE...

Apprendre, toujours apprendre... Ainsi pense notre ami Pascal D., créateur du Cabinet ALFA, en découvrant contristé que son village de La Capelle a été espagnol avant de retourner à la France par le Traité de Vervins du 2 mai 1598. Notre héros bourbonien du jour est un iréniste convaincu, habitué qu'il est à rechercher le compromis. Il aurait sans doute pu être anachorète, refusant le casuel tout autant que les annates ou les indults. A une époque ancienne, il aurait pu « faire ses caravanes », c'est-à-dire subir une campagne probatoire pour devenir Chevalier de Malte, comme l'était l'Amiral de Tourville dont un village éponyme est niché sur les flancs du havre de la Sienne. La comparaison s'arrête là car notre héros du jour n'est en rien poliorcète ni cranequinier. Il n'a jamais nolisé le moindre bateau pour partir en campagne, ni été gabier sur de quelconques caraques, senaus ou pinasses. Il n'a jamais porté la bicoque, la barbute ou la braconnière. Il ignore ce qu'est la cervelière, héritée des calottes des soldats romains, le chapel de fer, le clavain ou la cotte ; il est bien incapable de manier la corsèque, l'anelace, le fauchart, le godendac ou la bâtarde. Il n'a jamais grimpé l'échafaud, cette sorte d'échafaudage permettant au Moyen Age de bâtir un donjon en s'enroulant autour de la construction.

Pascal est tout simplement un hédoniste. Il conserve dans son bureau une boîte de malaguettes, de macis, de benjoins et de myrobolans, dans laquelle il plonge ses doigts lorsqu'il est en panne d'inspiration sur les solutions à trouver pour éviter la submergation du littoral. Il rêve souvent d'un destin différent, pour instituer un porfiriat sur La Capelle, comme Diaz au Mexique entre 1867 et 1911. Il aurait aimé disposer d'un grand arroi lui adressant chaque jour des placets rassemblés dans un journal dont il aurait vérifié la morasse. A tout le moins un poste de publicain lui aurait convenu, tel un fermier général comptant et recomptant ses caisses où quelques maravédís et ducats se seraient glissés par erreur.

Mais pour l'instant ce sont les bézoards qui le tracassent. Il n'est pas encore atteint de galéanthropie comme il se plaît à en accuser l'auteur. Il confie ses soucis à son papegai et en vient à envier les bagnards espagnols qui étaient envoyés dans les présides. Il s'évade ainsi par la fenêtre de l'ancienne gare où il a établi son quartier général, tel l'écolier dans le poème de Prévert. Il se balade sur le tillac d'un navire, maniant l'arbalestrille, admirant les pennons à la marrane couleur flottant dans le vent. Il rédige des poulets pour sa douce, se prend pour le Duc d'Albe, grand serviteur de Philippe II au XVI^e siècle qui a donné son nom à un système de pieux dont un exemplaire existe à Chausey. Il se voit très bien en alcade, cacique, corrégidor ou régidor, mais surtout pas à la tête de l'Invincible Armada défaite par la marine élisabethaine. Et ce n'est pas le fait de chanter laudes, vêpres ou trisagion qui aurait changé quelque chose.

Il est temps pour lui de revenir à la réalité. Il a bel et bien jeté sa gourme. Voilà ce père de famille plongé dans les flores, identifiant un marrubiastre ici, un marseau là. Il s'extasie devant un marsoleau, maniant la bibale pour rechercher la racine d'une doucinelle à identifier. Il a décidé de rompre avec les puissantes fatrasseries qu'il débitait lors des stages des gardes, se prenant pour un fatuaire. Finies les descriptions des isadelphes et autres ischiadelphes, ces créatures tératologiques dont on ignore dans quel coin de son esprit torturé il allait les chercher. Cet anspeccade, ou mieux ce lancespeccade est un individu parfois dangereux tant il se plaît à lancer ses exposés par une suite interminable d'antepredicaments. On le dit spécialiste du zend-avesta davantage que des collemboles. Dieu sait ce qu'il admire chez les Parses, ces sectateurs de Zoroastre. Ce nom ne lui provoque d'ailleurs aucun hérissonnement.

Mais nous nous égarons. Revenons à nos herpestes, même s'il n'en existe aucune à La Capelle. C'est bien la première fois que notre ami Pascal D., ancien warandeur, est ainsi mis sur le gril. Nous lui avons déjà trop envoyé de zagaies. Laissons-le, ainsi que nos lecteurs, digérer tous ces mots inconnus dont me disait se régaler notre ami Roland Paskoff, brutalement disparu en septembre dernier. Sans doute aurait-il à nouveau apprécié de rechercher la signification des tabaschirs, dans ces textes ubéreux de difficultés, inutiles mais sources de stimulation pour les neurones et les synapses.